

---

## La prière liturgique au regard de l'Évangile : comment les juifs sont-ils présentés ?

Colloque Sibiu  
9-11 Juillet 2019  
Sandrine Caneri

La liturgie byzantine est un immense trésor de nos Églises. Quand je parle de liturgie il me faut préciser que je parle du corpus de textes de toute l'année liturgique des offices de vêpres, orthros, complies, office de minuit, etc. Cette liturgie telle que les Saints Pères nous l'ont transmise est éminemment catéchétique et propose une théologie de haut niveau ; de plus elle est d'une beauté inouïe. On pourrait dire qu'elle est une philocalie en miniature, bien qu'elle s'étende sur des centaines et centaines de pages dans nos livres liturgiques.

Nous pensons que ces textes et ces hymnes sont inspirés, même si ce n'est pas au même titre que les saintes Écritures. Et nous savons que ce sont des saints et des maîtres qui ont peu à peu élaboré la prière communautaire au long de l'année liturgique. C'est pourquoi nous la conservons jalousement comme un trésor avec le respect qui lui est dû, et nous n'aurions pas la témérité de nous hisser au dessus des saints Pères pour la changer.

Cependant la tradition de l'Église n'est pas figée, car le saint Esprit continue son œuvre dans l'Église, et la lignée des saints Pères n'est pas close non plus. C'est pourquoi, si certains tropaires choquent ou offensent les fidèles, il est bon et nécessaire pour nous de réfléchir à la lumière des Évangiles, fondement de la Révélation, de l'effet des mots sur les personnes, afin d'être fidèle à la parole du Christ : « Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer. Il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! » (Mt 18,6-7).

### La prise de conscience des chrétiens.

Un grand liturgiste comme le Père Alexandre Schmemmann, qui jour après jour, durant tant d'années célébrait la prière de l'Église, seulement au terme de sa vie, découvre avec indignation le grand décalage entre les offices de la Grande et sainte semaine et l'Évangile. Il lui a donc fallu du temps, de la maturité pour que cela devienne conscient pour lui. Voilà ce qu'il écrit le 23 avril 1976 : « Pendant les Douze Évangiles, j'ai pourtant ressenti, peut-être pour la première fois avec une telle acuité, l'inadéquation entre les antiennes<sup>1</sup> (Judas, les juifs) et le récit évangélique de la Passion. Le Grand Vendredi est la manifestation du Mal et du Péché dans toute leur force, toute leur « étendue », alors que les hymnographes byzantins se contentent de fustiger les coupables. C'est comme si la Croix était placée « à l'écart ». Et nous, nous ne serions que des témoins. Des juges ! Nous « plaignons » le Christ et dénonçons les coupables. Comment ont-ils osé, comment ont-ils eu cette audace ? ! *Nous avons la conscience pure*, cependant, parce que *nous savons de quoi il s'agit et que nous sommes du « bon côté »*. Ici, en fait, se dressent les « limites » de Byzance, ou bien, pour être plus précis, les limites de l'office enraciné dans le contexte « historique et topographique » de Jérusalem pour cette célébration. [...] C'est pourquoi elle [l'hymnographie] prive l'office de son sens : la manifestation du « Mal », sa condamnation et la victoire remportée sur lui aujourd'hui, ici même, en nous... Heureusement, il reste néanmoins l'Évangile qui, en soi, « domine » cette rhétorique « démagogique ». [...] La semaine de la Passion n'est plus que le récit discursif de ce qui est advenu au Christ il y a deux mille ans et non plus la révélation de ce qui s'accomplit aujourd'hui pour nous. Cette façon byzantine, rhétorique, de régler ses comptes avec Judas et les juifs, notre

---

<sup>1</sup> Versets chantés alternativement par deux chœurs.

.....  
 juste et « pieuse » colère contre eux... Comme tout cela sonne *misérablement*, après la lecture du premier Évangile »<sup>2</sup>.

### L'hymnographie elle-même ou sa réception ?

Si Schmemmann a mis tant d'années pour découvrir ce décalage, est-ce à cause des arguments les plus courants qui ont jusqu'aujourd'hui justifié cette hymnographie ? En effet du temps de l'élaboration de ces hymnes, les fidèles entendaient-ils et comprenaient-ils ce que nous entendons et comprenons aujourd'hui ? Dans une autre langue et un tout autre contexte culturel ces mêmes mots avaient-ils le même sens ?

Aujourd'hui, beaucoup sont choqués par ces hymnes, qu'il s'agisse de chrétiens orthodoxes ou plus encore de catholiques et protestants, mais davantage encore de juifs. Une indignation commence à gagner, parfois jusqu'à la colère. Essayons de comprendre cela.

### Quelques exemples d'hymnes liturgiques

Si les textes byzantins de la grande et sainte semaine sont connus pour avoir été l'objet de questionnement, sont beaucoup moins connus les quelques 300 tropaires du reste de l'année liturgique qui humilient et abaissent les juifs de toutes les manières possibles pour montrer leur infériorité et leur dureté de cœur. Y compris pendant le lumineux temps pascal. Cela afin d'exalter les fidèles qui ont cru au Christ.

Nous allons en citer quelques uns :

- « Les juifs faisaient sans cesse au Christ d'amers outrages » (mercredi mi-pentecôte- 8<sup>e</sup> ode 2<sup>e</sup> canon)
- « Tu es venu dans le Sanctuaire au milieu de la fête enseignant et dénonçant les juifs infidèles » (mi-pentecôte mardi soir vêpres apostiches). « il disait aux menteurs la vérité », « dénonçant leur audace tyrannique » (Mercredi orthros cathisme) « peuples applaudissez, et vous hébreux pleurez » (Mercredi mi pentecôte 1<sup>ère</sup> ode)
- « Tu parlais Seigneur à une femme Samaritaine et tu dénonçais la folie des Hébreux iniques » (Mercredi mi pentecôte 7<sup>e</sup> ode, 2<sup>e</sup> canon) « par des peuples iniques, il est blasphémé » (Mercredi mi pentecôte 8<sup>e</sup> ode, 2<sup>e</sup> canon) « la multitude des juifs hommes malfaisants et ingrats » (Laudes Mercredi mi pentecôte). « Par jalousie ils complotaient contre toi » (Jeudi mi-pentecôte doxa des Laudes) « Ces aveuglés dans leur cœur par jalousie, se sont empressés de te mettre à mort par ruse » (Mercredi avant-fête Ascension, Kondakion-Cathisme ap. 3<sup>e</sup> ode).
- « Meurtrière du Christ et des prophètes, telle fut la plèbe de hébreux [...] emportés tous par la jalousie, il tuent le Seigneur » ( Octoèque, Dim 6<sup>e</sup> ton 6<sup>e</sup> ode).

Ces expressions : « juifs infidèles », « juifs iniques », « transgresseurs de la Loi », « ennemis », « aveuglés » « ingrats et durs de cœur » se trouvent des dizaines et des dizaines de fois dans l'hymnographie. C'est tellement répétitif que cela en devient lassant. En même temps ces mots s'imprègnent profondément dans les esprits et les consciences, précisément par la répétition incessante, et cela jusqu'à devenir une sorte de vérité théologique, contraire à l'évangile. C'est la raison pour laquelle certains se sont posé la question du rapport direct entre l'antijudaïsme présent dans les textes liturgiques et l'antisémitisme moderne dont les conséquences ont été effroyables<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Il parle ici du premier évangile des douze Évangiles du Grand et Saint Jeudi. A. Schmemmann, *Journal (1973-1983)*, Syrtes, Genève, 2009, p.364. Cette dernière phrase est écrite le Vendredi 28 avril 1978, p.572. Nous soulignons.

<sup>3</sup> Cf Jules Isaac, *Jésus et Israël*, Paris, Fasquel, 1948 ; et *Genèse de l'antisémitisme, essai historique*, Paris, Callmann-Lévy, 1956.

## Contexte de l'élaboration des hymnes et contexte historique

L'aspect polémique de certains textes liturgiques nous choque aujourd'hui, mais il était extrêmement courant dans l'Antiquité. Les invectives et la violence contre un adversaire quel qu'il soit (juif, païen ou autre) faisait partie de l'exercice rhétorique habituel et connu. Il pouvait employer un langage injurieux, outrancier et féroce. Il fallait gagner la compétition en remportant la victoire et l'adhésion du plus grand nombre d'auditeurs à sa propre conviction<sup>4</sup>.

A cet effet, la grande et sainte Semaine accumule un nombre important d'hymnes et de tropaires liturgiques tournés contre les juifs, les rendant responsables et coupables de la mort du Christ, et les décrivant d'une façon insoutenable parce qu'ils n'ont pas reconnu le Christ comme Messie. Il s'agit donc lorsqu'on entend ces hymnes de connaître le contexte : qui parle ? à qui est adressé ce discours ou cette poésie ? à quelle période et dans quel contexte précis ? A la connaissance de ce contexte doit s'ajouter une autre constatation, concernant les conséquences de la rhétorique anti-juive : c'est particulièrement lors de cette semaine que les chrétiens ont usés de violence envers les juifs de leur temps, un peu partout en Europe notamment. Les exemples historiques sont nombreux et horribles. Y aurait-il donc un lien direct entre ces hymnes et l'antijudaïsme des chrétiens, qui se serait consolidé d'année en année à cause de l'écoute répétée de cette hymnologie ? Si ce lien est vérifié, alors l'emploi actuel de ces textes peut-il encore être défendable ?

### « Les juifs, c'est nous, les chrétiens orthodoxes »

Afin de justifier ces hymnes, certains disent : « mais les juifs, c'est nous ! ». Ce qui est dit des juifs dans nos hymnes s'applique à notre propre vie personnelle<sup>5</sup>. Autrement dit : quand nous prions ces hymnes, et condamnons les juifs, nous nous condamnons nous-mêmes.

Pouvons-nous réellement nous identifier à ces juifs tels qu'ils sont décrits dans nos hymnes ? Les exemples sont nombreux pour dire que cela est difficile, car la plupart des textes proposent une sorte de parallélisme antinomique entre « eux » et « nous ». L'hymnographie distingue bien ceux qui ne croient pas au Christ et *nous* qui y croyons... pouvons-nous nous identifier à ceux qui n'y croient pas ?

- « Tu réfutas, Seigneur, la folie des iniques, mais Tu parlas à la Samaritaine, car *elle crut, elle*, que Tu étais le Fils de Dieu, tandis *qu'eux* le niaient » (orthros, 7<sup>ème</sup> ode, mercredi, Mi-pentecôte).
- « Les langues deviennent un signe évident pour tous ; car les juifs de qui le Christ est sorti selon la chair, malades d'incrédulité sont déchus de la grâce divine ; et nous issus des nations sommes rendus dignes de la lumière divine » (Office de la Genuflexion, 1<sup>er</sup> stichère des apostiches)

*Nous voyons là clairement le parallélisme antinomique qui place les juifs d'un côté et « nous » les chrétiens de l'autre.*

- Dans cette fête de mi-pentecôte, le Christ s'adresse « aux Hébreux en dénonçant ouvertement leur audace tyrannique. Mais à *nous* tous, en sa grande compassion, il donne la grande miséricorde » (Mercredi, mi-pentecôte 2<sup>e</sup> cathisme). [en anglais c'est un peu différent « le Seigneur de tous s'est tenu dans le temple, \* et a parlé avec audace aux Hébreux, \* les censurant ouvertement comme leur Roi et Dieu, \* avec un juste reproche de leur présomption »]

Ce « nous » désigne bien ceux qui chantent cette miséricorde que le Christ donne, c'est-à-dire les fidèles qui participent à cette prière de l'Église. Lorsque les juifs sont accusés de ne pas

<sup>4</sup> Cette rhétorique s'appelle "spogos", voir R. Wilken, *John Chrysostom and the Jews, Rhetoric and reality in the late 4<sup>th</sup> century*, Wipf and Stock Publishers, 2004, p.124-126.

<sup>5</sup> Voir dossier de P. Placide Deseille, *Judaïsme et Christianisme* §6, non publié.

croire à la résurrection du Christ, nous ne pouvons pas non plus nous identifier à eux. Cette identification aux juifs iniques n'a malheureusement pas fonctionné, mais à l'inverse, ces textes ont suscité de l'hostilité envers ces si « mauvais juifs ». Pouvons-nous aller jusqu'à dire qu'ils sont responsables de tant de haine au cours de l'histoire ? Car si nous sommes « ces juifs iniques », pourquoi tant de pogroms, de conversions forcées, d'humiliations publiques<sup>6</sup>, d'outrages de toute sorte, au long des siècles, de la part de chrétiens contre les juifs ? Cet argument n'est donc pas recevable pour justifier l'emploi actuel de telles hymnes.

### **Le statut de la prière de l'Église**

Certes, on pourrait encore objecter que certains textes du Nouveau Testament ne sont pas tendres avec les juifs. Est-ce une raison pour les supprimer ? La différence entre l'Évangile et la prière de l'Église c'est que cette dernière est immédiatement assimilée, sans aucune interprétation, car elle est déjà une interprétation des Écritures<sup>7</sup>. Alors que le texte des Évangiles ou des épîtres, lus chaque jour, et particulièrement le dimanche, font l'objet d'une homélie de la part du prêtre, c'est-à-dire d'une interprétation et d'une actualisation de la Parole de Dieu pour nous ici et maintenant. Ceci est une question fondamentale. Pouvons-nous continuer à assimiler directement des textes qui font foi car l'adage « Lex orandi Lex credendi » est également valable pour l'orthodoxie. Tandis qu'il faudrait les expliquer et pouvoir prendre un certain recul avec eux, car nous sommes dans une autre culture à plus de 1000-1500 ans de distance. Ils parlaient ainsi à cause de leur contexte et d'une situation originaire de l'Église qui est celle de sa distinction et de sa séparation d'avec la synagogue d'où elle est issue.

Quand nous entendons : « Aujourd'hui ils [les juifs] ont percé d'un coup de lance le côté de Celui qui avait frappé de plaies l'Égypte pour eux »<sup>8</sup>. Ce texte est bien une interprétation qui diverge du récit évangélique, car l'Évangile dit clairement que c'est un soldat romain qui a donné le coup de lance. « L'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau » (Jn 19,34). Quel est le but de cette distorsion par rapport à l'Évangile ? Pouvons-nous réinterpréter une interprétation qui ne concorde pas avec le texte saint lui-même ? Comment expliquer cela ?

### **Extrême complexité de la question**

L'Évangile montre à la fois la continuité et la discontinuité entre Israël et l'Église, et n'envisage jamais l'Église sans Israël. L'équilibre entre les deux est préservé, mais malheureusement l'hymnographie byzantine ne garde pas toujours cet équilibre, ce qui pose de véritables questions. Comment pourrions-nous les résoudre en Église ?

Si les formulations anciennes des hymnes sont pour les croyants du XXI<sup>e</sup> siècle objet de scandale ou d'indignation n'est-ce pas à cause du total décalage avec l'Évangile ? Perdons-nous comme le dit A. Schmemmann le sens « de la manifestation du mal et la victoire remportée sur lui », c'est-à-dire le sens de la théologie chrétienne du salut ? Si leur langage ancien n'arrive plus à transmettre la vérité théologique, il est nécessaire que tous les membres de l'Église en prennent conscience et agissent en conséquence.

<sup>6</sup> Vingt-quatre charrettes de Talmuds sont brûlées en place de Grève –Paris- le 20 juin 1242 sous Louis XI. Ce n'est toutefois pas la première fois que des livres liés au judaïsme étaient brûlés. Dix ans auparavant *le Guide des égarés* et *Le livre de la connaissance* (premier tome du *Michné Tora*) de Maïmonide sont condamnés. Au long du Moyen-âge : Obligation pour les juifs de venir aux sermons des chrétiens le dimanche, accusations de profanations d'hosties, d'empoisonnement des puits, et de crime rituel, spoliation de leurs biens, instauration des ghettos, expulsions, baptêmes forcés etc. Le nombre de vexations de la part de chrétiens est incalculable. Voir *Juifs et chrétiens en Orient byzantin*, Gilbert Dragon et Vincent Déroche, ACHCByz, coll. Bilans de recherche 5, Paris, 2010, p.16,28,35 etc. Ainsi que M. Simon, *Verus Israël, Études sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'empire romain (135-425)*, E. Boccard, Paris, 1983 surtout les p.7-276.

<sup>7</sup> Comme l'est le midrash. On pourrait faire une étude comparée des midrashim tombés en désuétude et quelques textes des Pères qui n'ont pas été retenus ou ne sont plus d'actualité.

<sup>8</sup> Office du Grand et Saint Jeudi des Saintes Souffrances ; 6<sup>e</sup> antienne, après le 2<sup>e</sup> évangile.

---

## Conclusion

Les jeunes générations de chrétiens sont davantage sensibles à cette question, car ils côtoient des juifs sans doute plus que leurs prédécesseurs, au moins en Europe occidentale, et sont davantage plongés dans un univers interreligieux où le respect de la tradition de l'autre est la condition du vivre ensemble paisible. De plus, les très nombreuses recherches sur les origines du christianisme depuis quelques décennies ont énormément fait avancer la connaissance du judaïsme au tournant de l'ère chrétienne et donnent de nouvelles et précieuses informations. Elles montrent que certaines thèses des Pères de l'Église<sup>9</sup>, présentes dans les hymnes liturgiques de l'office byzantin sont inaudibles aujourd'hui, et doivent être recontextualisées ou même peut-être parfois omises car elles sont caduques. [L'accusation contre Platon, Pythagore et les philosophes grecs semble se situer dans le contexte de la fermeture de l'académie de Platon<sup>10</sup> par Justinien Ier en 529. L'accusation contre Arius, Nestorius et Sabellius dans la période si difficile de lutte contre les hérésies qui portent leurs noms]. Or ces contextes ne sont plus les nôtres et ces tropaires reliés d'une façon si viscérale à leur temps détruisent et ruinent à nos yeux la portée universelle et atemporelle de nos textes liturgiques, la beauté et la grandeur de la prière de l'Église toute tendue vers l'eschaton.

Notre réflexion concernant notre hymnographie devra donc tenir compte de tous ces éléments. Peut être une étude philologique sera-t-elle nécessaire avec un retour à la version grecque primitive et à des traductions plus fidèles ? Mais que faire avec les expressions proprement injurieuses ? Sont-elles encore fondées en dehors du contexte de compétition pour obtenir la première place et affirmer son identité distincte ? Si elles blessent la conscience des chrétiens et indignent les fidèles, alors elles ne sont plus « prière » et ne peuvent continuer à demeurer dans les livres liturgiques. Notre attachement aux Pères peut rester intact, ils sont éternels pour la majeure partie de leur œuvre, et contextuel pour une partie mineure. C'est cela qu'il nous faut discerner ensemble en Église, sous l'action du même Esprit qui les a inspirés, afin que tout soit fait en pleine adéquation avec la tradition qui est la vie même de l'Esprit dans l'Église.

---

<sup>9</sup> Comme par exemple la destruction du Temple et la dispersion des juifs après l'an 135 comme la mort du judaïsme et le signe de la condamnation de Dieu envers ce peuple et de son rejet définitif. Les Pères ont également affirmé que les juifs étaient bannis de leur terre à jamais, ce que l'histoire a démenti.

<sup>10</sup> Ou plutôt de l'école néoplatonicienne. L'École néoplatonicienne d'Athènes se greffe « sur l'antique Académie de Platon » (Pierre Hadot), et se refonde en quelque sorte avec Plutarque vers l'an 400. Elle atteint son apogée avec Proclus entre 438 à 485, et Damascios le diadoque en 520. Jeudi de la 3e semaine de carême, Matines, 9eme ode.